

1^{er} semestre 2010 : Les Ecolos y seront

Du 1er au 5 mars l'exposition «Mais où sont passés nos garrigues ?» sera à l'espace accueil de l'ENACT, 76 place de la Révolution française, Montpellier.

Dimanche 7 mars Forum associatif qui inaugure la Semaine de l'environnement. Ce forum aura lieu de 9 à 19h sur la place de la Comédie à Montpellier (Esplanade Charles de Gaulle), les Ecologistes de l'Euzière seront présents avec un stand, avec l'association «Ouvre-tête» des étudiants de Faculté des sciences.

18 mars : La Boissière et ses mares (opération Fréquence grenouille)
Prospection de mares à la recherche d'amphibiens, explications sur l'écologie des mares, découverte de la faune du site, observations, écoutes et identifications.
RV : 19h devant la mairie de La Boissière (34), prévoir bottes, lampes et pique-nique.

25 mars : Les amphibiens des mares de Cantagal (Béziers-34 - opération Fréquence grenouille)
Explications sur les mesures compensatoires, les techniques de recréation de mares et l'écologie des mares temporaires, découverte de la faune et de la flore du site, observation et comptage nocturne des amphibiens
RV : 19h sur le parking du restaurant « Le Cantagal » au bord de la RN9 entre Béziers et Valros, prévoir bottes, lampes et pique-nique.

28 mars : Plantes sauvages et comestibles
Sortie Nature et Découvertes
Inscription obligatoire auprès des magasins Nature et Découvertes ou sur leur site internet - Sortie sur le Domaine de Restinclières à Prades le Lez (34), de 14 h à 17 h : «identifiez, cueillez, récoltez les plantes sauvages comestibles pour mieux les cuisiner et profiter de leurs bienfaits».

1^{er} avril : Les mares des garrigues ouvertes (opération Fréquence grenouille)
Prospection de mares à la recherche d'amphibiens, explications sur l'écologie des mares,

découverte de la faune du site, observations, écoutes et identifications de champs.
RV : 19h à la cave coopérative de Cournonterral, prévoir pique-nique, lampes, bottes ou cuissardes, épaisse.

1^{er} avril : A la découverte des amphibiens du Lauragais (aux sablières de Mireval-Lauragais - opération Fréquence grenouille)
Prospection de mares à la recherche d'amphibiens, explications sur l'écologie des mares, découverte de la faune du site, observations, écoutes et identifications.
RV : 19h30 au lieu-dit de la Bourdette au bord de la D216, prévoir pique-nique, lampes, bottes ou cuissardes, épaisse.

2 avril : «Les rendez-vous nature»
Sortie Nature et Découvertes
Inscription obligatoire auprès des magasins Nature et Découvertes ou sur leur site internet De 15 h à 18 h présentation de l'association, des éditions et des sorties à venir.

2 avril : une soirée Contes des Garrigues dans le cadre de la semaine du développement durable.
RV : 18h au foyer municipal de Saint-Côme (30)

3 avril : «Regards croisés sur le paysage de Vaunage» sortie avec le regard d'un écologue, d'un agriculteur et d'un historien sur un point sur la plaine de la Vaunage. Animation gratuite dans le cadre de la semaine du développement durable.
RV : 14h à Saint Côme (pour plus d'infos, contacter Manuel Ibanez 04.67.59.97.34)

3, 4 et 5 avril : Garrigue en Fête au Pont du Gard

15 avril : Le Pélobate cultripède : le roi des mares du Causse de l'Hortus (opération Fréquence grenouille)
Fonctionnement écologique des mares temporaires méditerranéennes, découverte de la faune et de la flore de ces habitats, écoute nocturne et observation des amphibiens.

RV : 18h30 sur le parking du Mas Neuf au bord de la RD17E6 entre Valflaunès et Pompignan, prévoir bottes, lampes et pique-nique.

17 avril : «Qui pollinise cette plante ?»
Sortie Nature et Découvertes
Inscription obligatoire auprès des magasins Nature et Découvertes ou sur leur site internet Domaine de Restinclières, Prades le Lez (34) de 14 h à 17 h.
«L'observation de près des fleurs rencontrées nous permettra de découvrir la (ou les) solution(s) de cette énigme. Une approche particulière sera réservée à la place des abeilles dans ce domaine passionnant» Inscription sur le site Nature et Découvertes

17 et 18 avril : Sérignan du Comtat (84) : animation publique et stand

Samedi 24 avril : Fête de la Communauté des communes du Pays de l'Or, place du Cosmos (place de la «boule rouge», quartier du Couchant) à La Grande Motte. Sorties animées par les Ecologistes de l'Euzière à 10h, 11h, 14h et 16h. D'autres associations proposeront des activités sur place.

24 avril : «Découvrir les stratégies des plantes pour se reproduire»
Sortie Nature et Découvertes
Inscription obligatoire auprès des magasins Nature et Découvertes ou sur leur site internet Des astuces les plus simples aux pièges les plus perfectionnés, les plantes n'ont pas fini de nous étonner !
Inscription sur le site Nature et Découvertes

15 et 16 mai : «Les plus belles histoires de garrigue» (association Terra Seca) à Jacou (34)
Animations sur stand et vente des ouvrages de l'association Les Ecologistes de l'Euzière

21 et 22 mai : Fête de la biodiversité organisée par le Service Paysage et Nature de la Ville de Montpellier. RV : toute la journée, sur l'Esplanade, place de la Comédie, Montpellier.

28, 29 et 30 mai : La Comédie du Livre
Nous serons présents avec nos ouvrages, au chapiteau des éditeurs régionaux. RV : sur l'Esplanade, place de la Comédie, Montpellier.

Les 24 heures de la Biodiversité à Abeilhan 21/22 mai 2010

Dans le cadre de la Semaine de la Biodiversité, la Communauté de Communes du Pays de Thongue (la Thongue est un affluent de l'Hérault en rive droite) organise avec les Ecologistes de l'Euzière les 24 heures de la Biodiversité. Il s'agira de procéder à des inventaires naturalistes d'un kilomètre de rivière et de ses ripisylves (sur la commune d'Abeilhan), assurés par du grand public encadré par l'équipe Expertises des Milieux Naturels des Ecolos.

Programme prévisionnel

Vendredi 24 mai
à partir de 19 h : Oiseaux, chauves-souris, insectes nocturnes

Samedi 25 mai
entre 9 h et 18 h : Inventaires insectes, oiseaux, traces et indices, flore, amphibiens et reptiles

Plus de renseignements sur l'organisation auprès de l'association.

Jean-Paul Salasse

En soirée du Samedi :

Bilan des inventaires en mairie d'Abeilhan.

On compte sur vous pour cette fête de la Nature un peu originale.

La Lettre, bulletin des Ecologistes de l'Euzière

Responsable de la rédaction : Michelle Cornillon

Ont collaboré à ce numéro : Gabriel Bernard, Mathilde, Michelle Cornillon, Marie Dherboz, Mathilde Garrone, Sylvie Hurtrez, Damien Ibanez, Françoise Ménager, Isabelle Meynard, Jean-Paul Salasse, Thibaut Suisse, Jean-Pierre Vigouroux, John Walsh.

Les articles publiés doivent être obligatoirement signés, les opinions n'engageant que leurs auteurs.

Envoyez vos contributions par mail (textes et images) à : euziere@euziere.org ou par courrier postal.

Ecologistes de l'Euzière

Sommaire Mars 2010

Compte rendu Assemblée générale extraordinaire	2	L'écologie qu'es aquò ?	8
Journée du 21 novembre 2009	3	Sortir c'est vital !	9
La huppe fasciée	5	Copinage	11
On a fêté la Science à La Villette ...	6	Stages 2010	11
Vie associative	7	Les Ecolos y seront	12

La Lettre n° 76



L'année 2009 comme si vous y étiez ?
Venez à l'assemblée générale du 27 mars !

Ecologistes de l'Euzière
Domaine de Restinclières,
34730 Prades-le-Lez
tél : 04 67 59 54 62
euziere@euziere.org
www.euziere.org

COMPTE RENDU

Assemblée générale extraordinaire

Jean Burger : nous commençons par une assemblée générale extraordinaire avec un objet principal, la modification des statuts de l'association.

Le Conseil d'administration a travaillé avec l'objectif de modifier la « gouvernance » de l'association, notamment dans l'idée de voir comment on peut présider l'association: une co-présidence. Du même coup, le CA a fait une toilette des statuts : on y trouve les cicatrices des évolutions de l'association.

Présentation des modifications.

En plus de quelques modifications mineures (fautes de frappe...), il y a également quelques précisions concernant la présence de personnes morales dans les adhérents de l'association et de leur représentation dans les instances de décision (Conseil d'Administration).

Ce souci est également lié à notre demande de labellisation CPIE (Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement) où il est souhaitable que les personnes morales puissent être adhérentes.

L'article 11 est celui sur lequel portent les modifications les plus importantes.

On a précisé la qualité des membres pouvant être élus au conseil d'administration: il y aura des représentants de personnes morales (il est préférable d'avoir des personnes identifiées plutôt qu'une structure représentée sans personne identifiée).

On précise également la répartition des responsabilités du conseil d'administration, le mode d'élection du bureau... Egalement, en cas d'égalité pour les votes du CA, la volonté est d'aboutir à un consensus et les décisions sont reportées plutôt que DE donner une voix prépondérante à un président (difficile dans le cas où il y a 3 co-présidents).

Le rôle du bureau a été précisé dans un article ajouté avec la notion de co-responsabilité des co-présidents.

A la question sur l'absence d'un trésorier identifié, il est précisé que c'est le Conseil d'Administration qui identifie le (la) co-président(e) qui aura ce rôle. Les délégations sont également décidées en CA.

L'absence de quorum ne semble pas une difficulté face à une situation difficile puisque les statuts confèrent au Conseil d'Administration le pouvoir de refuser une adhésion.

L'assemblée générale extraordinaire est close à 15 heures.

Résultat du vote :
Votants : 34
Abstention : 0
Contre : 0

Les modifications sont adoptées à l'unanimité.



Les anciens et les nouveaux : Marc Seguin, Dominique Vaché, Joël Mathez, Benoît Garrone, Michel Bouchet, Jean Burger, Jean-Marie Wotan et Sylvie Hurtrez

Forêt méditerranéenne : une association-sœur !

Depuis 30 ans, l'association « Forêt méditerranéenne » centre ses actions autour des problématiques propres à la forêt méditerranéenne dans toutes ses dimensions : naturalistes, écologiques, économiques et sociétales...

Cette association, qui compte de nombreux adhérents amoureux et/ou professionnels de la forêt méditerranéenne, édite une très belle revue dont le numéro 100 vient de paraître.

Tous les trois ans, un séminaire de deux jours est organisé :

« Foresterranée '11 » aura lieu fin 2011 et aura pour thème : « Usages, biodiversité et forêt méditerranéenne ».

L'association organise également des journées de réflexion : « Changements climatiques et forêt méditerranéenne », « Energie-Forêt-Territoires »..., des visites de terrain sur des expérimentations...

Enfin, vous trouverez sur leur site internet (www.foret-mediterranee.org) quantité de documents à consulter, télécharger... et tout ce qu'il faut pour prendre votre adhésion et soutenir l'action de cette association dont les préoccupations recoupent les nôtres sur l'évolution des territoires méditerranéens.

Michelle Cornillon

Contact : Forêt méditerranéenne, 14 rue Louis Astouin 13002 Marseille (Tél. 04 91 56 06 91), courriel : contact@foret-mediterranee.org

Vous êtes membre d'une association qui fait « du bon boulot » ? Dans un domaine qui pourrait intéresser nos adhérents ?

N'hésitez pas à nous faire un petit article, nous la présentons : nous l'insérerons dans la Lettre dès que possible.

La rédaction

LES STAGES PROPOSES EN 2010

Stages courts (2 jours)

Ces stages sont ouverts à tous pour découvrir, s'initier et pour approfondir sa culture scientifique, en pratiquant sur le terrain.

Déterminer les salades sauvages

Samedis 27 mars et 10 avril, de 9 h à 17 h

Lieu : Domaine de Restinclières à Prades le Lez

Coût : pour les adhérents 60 euros, pour les non adhérents 80 euros.

Le repas est compris.

En quête d'insectes

Samedis 1er mai et 26 juin, de 9 h à 17 h

Libellules, papillons, sauterelles, criquets et autres insectes agitent l'air. Venez maîtriser les techniques de capture, vous initier à l'observation des critères de détermination des espèces, apprendre les éléments de systématique et découvrir l'écologie des peuplements dans leurs milieux.

Lieu : Domaine de Restinclières à Prades le Lez

Coût : pour les adhérents 60 euros, pour les non adhérents 80 euros.

Le repas est compris.

Stages longs*

Botanique (4 j)

Du 18 au 21 mai, de 9 h à 17 h

Ce stage permet d'acquérir des compétences exploitables dans un cadre professionnel.

S'adresse à toutes les personnes qui ont une fois cherché le nom d'une plante dans un livre sans y parvenir et qui se sont découragées, malgré la qualité des documents consultés.

Coût : 225 euros pour les adhérents

270 euros pour les individuels

385 euros pour la formation continue, les institutions

Les repas de midi sont compris.

Pour les pensions complètes (repas du soir et nuitées) s'inscrire directement auprès de l'Auberge : 04 67 59 02 02

Carnets de paysages (3 j)

(Approche nature avec, au choix, aquarelle ou écriture ou danse)

Du 22 au 24 mai, de 9 h 00 à 17 h 00

Les « carnets de paysages » s'adressent à toute personne interpellée par le paysage.

Donner à voir, lire, ressentir, décrypter les paysages, puis aider à exprimer, produire, traduire ce que vous aurez perçu par différentes approches.

Coût : 130 euros (repas non compris)

Informations et inscription directement auprès de l'Auberge : tél. : 04 67 59 02 02

* Pour les stages longs :

Lieu d'hébergement proposé : Auberge du Cèdre à Lauret (les contacter directement).

Se construire dans la nature

« La nature se définit chez tous les peuples du monde comme ce qui fonctionne en dehors de notre volonté et de notre intervention. »

François Terrasson, *La peur de la nature*

Surprendre un chamois au détour d'un chemin, construire une cabane, se laver dans un torrent, se balader à pied, à vélo ou en kayak, découvrir le goût acidulé de l'Oxalis ou le goût noisette du Cynips du rosier, s'endormir dans l'immensité du ciel, ramper, grimper, explorer, se dépasser, couper du bois, bricoler un sifflet, faire un feu...

L'individu se forme au contact de la nature. Et d'une toute autre manière qu'entre quatre murs ou que dans le cadre d'un apprentissage maîtrisé par l'éducateur ou le formateur. C'est un espace de liberté où l'on part à l'aventure, de loisirs et de plaisirs, qui nous permet de nous confronter au vivant, aux éléments et à nous-mêmes, d'apprendre l'humilité, de réconcilier nos antagonismes, de coopérer avec les autres...

La nature est un espace pour se mouvoir, qui, contrairement aux espaces bétonnés, asphaltés, présente l'intérêt de foisonner, de ne pas être sous contrôle. Bouger, manipuler, courir, sauter, se vautrer, ramper, grimper, dans cette diversité de formes et de textures, cet apparent désordre est une source inépuisable d'apprentissage pour le corps et l'esprit pour se situer dans l'espace, apprendre à gérer son effort, apprendre à s'adapter. Et ainsi prendre confiance en soi.

Dans la nature, l'individu est confronté à lui-même, dans un environnement souvent inconnu, qu'il ne maîtrise pas et en perpétuelle évolution. Cet « ailleurs » bouscule les habitudes. Il permet de se dépasser et contribue au changement des regards, des relations. Il met en exergue le besoin des autres et favorise la solidarité et la coopération, au-delà des appartenances sociales.

Il s'agit d'y être en éveil, de porter attention à ce qui nous entoure, de mesurer nos actes et d'anticiper avant d'agir, sinon gare au retour de bâton. Si dans le monde virtuel on peut se prendre pour un super héros. La nature nous rappelle que nous sommes faits de chair et de sang. Elle nous **permet de mieux nous connaître**, avec nos forces et nos faiblesses, avec nos limites.

Le dehors, **lieu de rencontres avec le vivant, les éléments, soi-même**. Créer du lien, entrer en contact pour dépasser nos peurs et laisser la possibilité à l'autre - humain, animal, végétal, minéral - d'exister avec ses différences. Comprendre comment fonctionne cet imbroglio de vie, avec ses multiples interactions, ses équilibres, ses cycles. La nature est infiniment diverse. C'est un formidable livre ouvert sur la connaissance, terrain d'apprentissage de la complexité, notion ô combien nécessaire pour appréhender le monde dans lequel nous vivons et agir en conscience.

Le vol d'un papillon, le chant d'une mésange, la trace d'un lynx, la forme d'un arbre, la douceur de la mousse, la fraîcheur

de l'eau... La nature interpelle sans cesse nos cinq sens. Elle est une **source inépuisable d'émerveillement** pour l'homme qui y trouve mille sujets pour son art, mille idées pour sa technologie, mille symboles pour mieux se représenter le monde, mille émotions pour mieux se connaître. Elle prend en compte l'individu dans sa globalité et nous permet de construire notre rapport au monde en tenant compte des trois organes symboliques qui nous permettent de l'appréhender : la main (le corps), le cœur (les émotions) et le cerveau (l'esprit).

Ainsi, l'éducation dans la nature est source de nombreux savoirs, mais plus encore de savoir-faire et de savoir-être, souvent délaissés au profit de la seule acquisition de connaissances. En vrac citons-en quelques-uns :

- **Savoirs** : comprendre la complexité, les interrelations, les cycles de la vie, connaître les animaux, les végétaux et leur propriété, l'histoire des paysages, de la relation de l'homme à la nature...

- **Savoir-faire** : observer, identifier, mettre en œuvre une démarche scientifique, créer, se débrouiller, bricoler...

- **Savoir-être** : être curieux, ouvert, autonome, s'émerveiller, dépasser ses peurs, vivre ensemble, être solidaire, gérer les risques...

Elle nous permet de construire notre lien avec la nature, lien fondamental si nous voulons qu'elle soit prise en compte comme un bien commun, un patrimoine de l'humanité. Découvrir, connaître et comprendre les relations qui lient l'homme à la nature, au monde, est nécessaire à la construction de l'enfant, en chemin vers le citoyen adulte, acteur responsable de la planète Terre.

Construire une société responsable de la planète Terre

Il y a urgence à agir, à prendre soin de notre planète : changements climatiques, pollutions des eaux et des sols, érosion de la biodiversité... Tous les indicateurs sont au rouge.

Ce n'est qu'en allant au contact de la nature et cela dès le plus jeune âge, que l'on créera un lien fort qui, consciemment ou inconsciemment, sera garant d'une plus grande prise en compte de la nature dans nos choix, dans nos gestes, dans nos décisions, dans nos politiques.

Favoriser le vécu, le contact, le savoir est aussi un remède à la peur et donc en partie aux maux de l'humanité et de la Terre. Car si la peur est la cause de nombreux de nos maux, il en va de même des maux de la nature : peur de l'inconnu, peur de la mort, peur de ce qui est sale, peur de ce que l'esprit ne peut pas maîtriser... Autant de prétexte à désherber, mettre au carré, tondre, assainir, gérer...

Ainsi, redonner une priorité à l'éducation dans la nature s'inscrit dans un changement plus global de notre rapport au monde. Il s'agit de :

- **S'interroger sur notre éthique** : quelle est la place de l'homme avec/dans la nature ? L'homme n'est-il pas de la nature tout simplement ?... Pour la nature, mais aussi pour

L'Homme, il est important de se poser ces questions et de se les poser encore et toujours au fur et à mesure que nous avançons, riches de nouvelles expériences, de nouvelles émotions de nouvelles idées.

- **Sortir de la logique utilitaro-matérialiste** prépondérante et cesser de ne prendre en compte que ce qui est mesurable, quantifiable. A ce jour, il faut prouver qu'une chose a une valeur pour qu'elle soit prise en compte. Quid du reste ? Du sens que l'on donne aux choses ? Du fait d'aimer tout simplement ? De la place des autres espèces ?

- **Se laisser du temps**. Nous n'avons plus le temps, la rentabilité doit être immédiate et on ne pense plus le long terme. Comment alors construire un rapport de fond avec les choses si on zappe en permanence ? Il est temps de laisser du temps au temps ! Prendre le temps d'aller dehors, de laisser se construire nos représentations du monde, de ne rien faire.

L'éducation est la base de tout projet de société, et l'éducation nature porte en elle les valeurs d'une société plus juste, plus solidaire, qui prenne en compte les individus dans toutes leurs dimensions, qui tienne compte des grands équilibres écologiques et qui allie humanité et naturalité.

De la réflexion à l'action

Partisans du dehors, il s'agit maintenant de faire valoir notre propos et de le mettre en pratique.

Tous les acteurs de la société doivent se mobiliser pour que les choses bougent, évoluent, avancent vers plus de cohérence, de solidarité, d'empathie à l'égard de nous-mêmes et de ce qui nous entoure.

- Les éducateurs (animateurs, enseignants...), en privilégiant au maximum le terrain et en faisant valoir les arguments d'une éducation dehors par le biais d'articles, de discussion, en affirmant leurs convictions, en continuant à proposer de sortir. Aller dehors ce n'est pas que de la distraction « youpilespetitesfleurs ».

- Les élus, en reconnaissant qu'il y a à ce jour antagonisme entre les valeurs mises en avant par les politiques de développement durable et les choix éducatifs qui sont faits, en reconnaissant les valeurs essentielles de l'éducation dehors et en se mobilisant pour que les choses changent.

- Les entreprises, fondations, collectivités et administrations en soutenant financièrement les actions d'éducation dans la nature, qui ont moins le vent en poupe que d'autres actions d'éducation à l'environnement ou au développement durable comme la gestion des déchets, les agendas 21...

- Le citoyen, en utilisant l'espace-temps loisir pour sortir découvrir la nature en famille ou entre amis, ou dans le cadre de sorties ou de séjours organisés, souvent sans avoir besoin d'aller bien loin, chacun partageant un bout de savoir avec ses proches. Y'a plus qu'à ! Et vite...

*Écriture collective
transmise par Marie Dherbomez
Coordination Antoine Dubois-Violette*

Les ateliers

Trois ateliers ont été préparés :

- 1• Patrimoine naturel et documents d'urbanisme : PLU, SCoT...
- 2• Outils et acteurs de l'environnement (PNR, RN...) et gestion de la biodiversité
- 3• Débat garrigue sur le modèle de ceux organisés autour de l'exposition

Atelier 1 : Patrimoine naturel et documents d'urbanisme: PLU, SCoT...

Il y a un seul document d'urbanisme: le PLU (Plan Local d'Urbanisme) qui remplace le POS (Plan d'Occupation des Sols) et qui est opposable. Une fois qu'il est adopté et validé par le Préfet, c'est la loi locale. Les autres documents peuvent être respectés par les communes, mais ils ne font pas force de loi. Un PLU, c'est une loi qui doit respecter la loi nationale bien évidemment. Sa durée de validité est en général de 10 ans, mais on peut le réviser car tout n'est pas prévisible. On fait alors des révisions simplifiées.

Qu'y a-t-il dedans ? C'est l'application de la loi SRU (Solidarité Rural Urbanisme), ce n'est pas que de l'environnement bien évidemment.

Pour l'environnement, on doit faire un état initial de l'environnement au sens très large du terme : paysages, qualité des espaces ruraux, des espaces naturels, consommation d'électricité dans l'éclairage public... Cet état est différent selon les communes (villes, communes rurales...) et dans ce cas, on prend des thèmes différents (pas d'éclairage public dans les garrigues !).

On doit aussi faire une évaluation environnementale et on voit comment les choses que l'on met en place vont faire évoluer l'environnement : pour répondre à la demande lors de l'enquête publique.

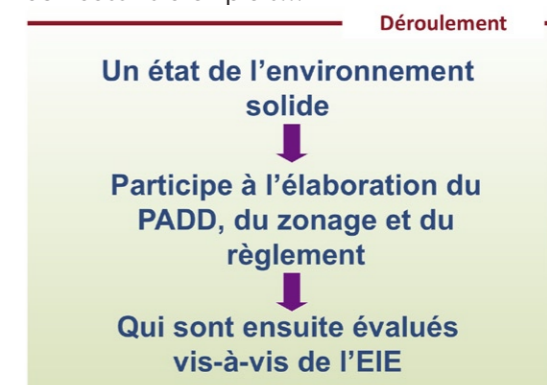
Et il y a enfin les sites Natura 2000 : quand une commune est concernée il faut faire un document spécifique d'incidence sur la nature et les objets qui ont justifié le classement en Natura 2000. Ces études sont faites par des bureaux d'études qui s'associent avec des



Prise en compte de l'environnement dans les PLU

structures comme la nôtre, parfois un peu au dernier moment.

Le déroulement : La définition d'un PLU dure 36 mois environ. C'est un engagement lourd ; tant qu'on ne trouve pas un accord, le PLU n'est pas fini. L'administration fait des remarques, il y a l'enquête publique (le rapport est de 400 pages pour une petite commune). L'état initial de l'environnement (EIE) doit être le plus précis possible. Il sert au PADD (Plan d'aménagement et de développement durable, 7-8 pages précisant les intentions globales, un an environ), au zonage des activités... Le problème du logement social : les petites communes ne peuvent pas forcément avoir 20% de logement social car il y a des problèmes de création, de distance aux bassins d'emplois...



Après la présentation du PADD, **on fait le zonage**.

Zonage : ZAC (Zone d'Aménagement Concerté), Zone ND, ZAD (Zone d'Aménagement Différé), espaces naturels, réserves foncières... en anticipant sur l'avenir car il faut intégrer le maximum d'évolution possible (passage d'une autoroute, nécessité de créer de nouveaux accès...).

L'évaluation environnementale : c'est la mesure des impacts qu'auront, sur l'environnement naturel, les choix effectués en termes d'urbanisme, de zonage...

Actuellement, des communes veulent sortir rapidement leur PLU avant que d'autres contraintes ne leur soient imposées ! D'autres restent sur leur POS et ne sortiront le PLU que

- Déroulement : Etat initial
- Connaissance des contraintes physiques : climat, relief, géologie, pédologie, hydrologie, risques
 - Connaissance des richesses biologiques : occupation du sol, milieux et espèces patrimoniaux, richesse paysagère, connexions biologiques
 - Connaissance des contraintes réglementaires : APPB, PNR, RN, PN, Natura 2000, ZNIEFF....
 - Hiérarchisation des intérêts et des enjeux

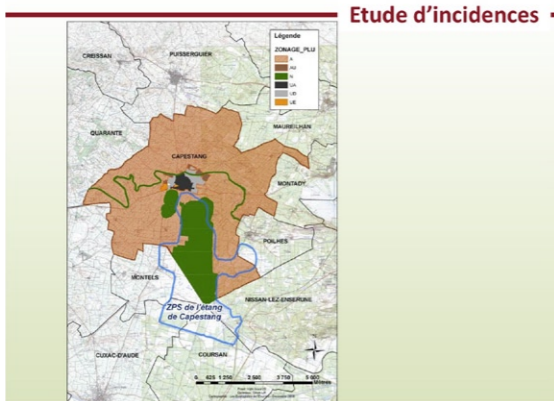
lorsqu'elles auront urbanisé les zones qui les intéressent (ex des zones inondables).

Le règlement

C'est le dernier document que l'on fait : si on fait une zone d'urbanisation de villas, on peut interdire qu'il y ait des murs de parpaings autour des parcelles. C'est le règlement qui fait ce genre de prescription : il peut être plus ou moins léger. On peut également interdire des plantes envahissantes dans les jardins.

Les suivis

Dans les suivis, l'association propose des suivis dynamiques: à partir des cartes d'état



initial, on suit tous les 3 ans par exemple pour voir l'incidence du PLU et de ses préconisations.

Remarque :

Chaque commune peut faire son PLU sans se soucier de celui de la commune voisine: certaines communes veulent faire leur PLU rapidement pour que l'éventuel SCOT en cours ne les empêche pas de faire ce qu'elles ont décidé.

Petit rappel historique

Avant, dans les P.O.S., on partait à l'envers. On disait où on ne touchera rien et après on disait où on peut faire quoi. Ce premier système n'a été utilisé que par 4 communes ! Actuellement il y a énormément de communes qui s'orientent vers les PLU.

Exemple de problématique pas facile à gérer :

A Marseillan, il y a 65 agriculteurs dont 31 à l'intérieur du village (trafic de tracteurs, de machines à vendanger...) donc on essaye de construire un hameau agricole pour qu'ils puissent mettre leur matériel et aussi stocker des choses en commun. L'administration ne veut pas qu'il y ait d'habitations dans les hameaux agricoles, sauf si l'agriculteur est obligé d'être à proximité de son exploitation (bergers). Donc, soit on fait un nouveau centre village à côté, on ne peut pas mettre

de logements sociaux à l'intérieur du village et les tracteurs continuent à venir à l'intérieur du village. Et l'évolution de la population fait qu'il faut mettre une nouvelle gendarmerie, un nouveau collège...

Atelier 2 : Outils et acteurs de l'environnement (PNR, RN...) et gestion de la biodiversité

Thibaut Suisse a présenté les acteurs de l'environnement sur un territoire et nous avons fait un jeu de rôles autour du dédoublement de l'A9, nous avons ainsi représenté les organismes d'Etat, les collectivités locales, les associations naturalistes...

La concertation n'est pas facile, mais le jeu de rôles a été très enrichissant. Il nous a permis de mieux voir la complexité des systèmes en jeu et que, malgré les difficultés, il est possible d'arriver à des prises de décisions.

«La présentation devrait être mise sur le site des Ecolos : c'est remarquable.»

Atelier 3 : Débat garrigue sur le modèle de ceux organisés autour de l'exposition

« Les débats sur la garrigue comme si vous y étiez. »

Très participatif, Manu nous a expliqué comment ça se passait depuis 2007. Il présente l'association et explique pourquoi on parle de la garrigue aux Ecolos : on travaille sur ce terrain depuis longtemps et on le voit changer.

Présentation des ingrédients pour faire une garrigue, de l'activité humaine. Il y a des chiffres sympas : en un siècle on est passé de 200 à 350 000 ha de pin d'Alep. Il y a une diminution de la flore et de la faune, de nouveaux usages (absence du pastoralisme), la problématique des incendies...

Avec le Freemind, Manu note tout et organise tout ce qu'on dit ce qui permet d'avoir une vision claire de tout le débat qui a eu lieu. Manu montre l'utilisation du logiciel qu'il utilise : Freemind (logiciel permettant d'organiser les idées). Chaque fois, on prend les idées telles qu'elles sortent. La vidéoprojection permet de vérifier si ce qu'il écrit est juste. On rassemble ensuite les écrits en groupes qui ont un certain sens. Les choses s'agrègent, on peut créer de nouvelles branches qui regroupent des idées exprimées par des personnes diverses et sur des sujets divers (place des bergers, incendies...). Il explique les 4 scénarii d'évolution des garrigues selon des partis pris.

qui est obligatoire à son cycle de vie!), les relations de compétition ou de coopération, la transformation de l'énergie solaire en énergie chimique... tout ceci a une histoire. Est-ce que cela a un sens ? Voilà une question fondamentale qui mérite qu'on y réfléchisse, sans dogmatisme.

En tant qu'animateurs-nature, faire percevoir le mystère de la vie autour de nous, tout près de nous, à partir d'une observation apparemment anodine, crée véritablement la surprise et conduit souvent à une interrogation profonde et une nouvelle étape dans l'émerveillement, la curiosité, la prise de conscience. D'autant plus que les mécanismes de l'évolution, malgré les éléments de compréhension dont on dispose aujourd'hui, gardent beaucoup de ce mystère. Et d'autant plus que l'évolution continue de se faire sous nos yeux chaque jour !

Là est le cœur des Ecologistes de l'Euzière

Toutes ces interactions plus ou moins

évidentes, ou plus ou moins discrètes, demandent cependant qu'on sache les reconnaître.

C'est à l'animateur ou à l'enseignant de proposer des pistes d'action et de réflexion pour aborder la complexité des relations écologiques, percevoir la richesse des milieux et leur organisation, mener l'enquête sur les adaptations, évolutions, co-évolutions...

C'est à l'animateur ou l'enseignant de donner des clefs pour entrouvrir quelques portes qui restent souvent fermées, alors qu'il est si riche de les entrebâiller. Savoir partir d'un détail simple pour creuser un peu, élargir le regard, complexifier. Et à l'inverse : tenter de trouver une unité, une cohérence, amener à un cadre de compréhension globale et interdisciplinaire où la diversité des individus, des espèces (dont l'homme), des réseaux et des interactions, est rendue un peu plus lisible. Même si l'extrême complexité nous semble insaisissable.

Voilà le parti pris dès 1974 par les fondateurs de l'association, convaincus de la nécessité de

cette démarche pédagogique, de sensibilisation, de diffusion, de vulgarisation. Lors d'une rencontre, un chercheur ayant connu les Ecologistes de l'Euzière durant ses études dans les années 70 me dit : « Ah, les Ecologistes de l'Euzière, vous êtes toujours là ? Prophétiques. ». Si « nous » avons été prophétiques, c'est, peut-être, avec toutes les personnes qui ont pris conscience plus tôt que les autres de l'importance de l'écologie pour la société, en une période où l'illusion du progrès jetait encore sa poudre aux yeux de ceux qui, de ce fait, ne voyaient pas l'ampleur des impacts anthropiques sur les écosystèmes. Mais le point où nous avons été le plus en avance est certainement dans la volonté de mener cette action de diffusion de l'écologie pour contribuer à faire avancer la société en donnant au plus grand nombre possible, et à notre modeste échelle, quelques éléments de compréhension et d'émerveillement, sans céder à la facilité ni à la démagogie.

Jean-Pierre Vigouroux

Sortir c'est vital !

Le texte ci-dessous a été réalisé suite aux rencontres « Éduquer dans La nature, une pratique en danger ! » qui ont eu lieu à Saint-Jean-du-Gard début janvier 2009. Il est apparu nécessaire aux participants de rédiger un argumentaire pour réhabiliter la nature en tant qu'espace de liberté, d'apprentissage et de formation auprès de la société. Son écriture est le fruit d'un travail collectif basé sur les contributions d'une vingtaine de participants.

Un constat partagé

2034, Arthur se prépare, il est à la bourre. Dans une demi-heure le cours commence et il n'a pas fini de préparer son animation. Ordinateurs, caméras, flores électroniques, tablettes graphiques, casques, gants, tout est prêt pour la sortie botanique. Espérons cette fois qu'il n'y aura pas de plantage au niveau du serveur de réalité virtuelle...

Mythe ou bientôt réalité ? Tous les acteurs de l'éducation à la nature sont unanimes : le nombre et la durée des séjours de classes de découverte diminuent. Il est de plus en plus contraignant d'organiser des sorties à l'extérieur dans le cadre de l'école et des séjours de vacances en pleine nature :

- **Réglementation excessive** : dès qu'un accident arrive, une circulaire « parapluie » suit ; c'est l'exception qui vaut pour loi, et on observe petit à petit un cadre réglementaire de plus en plus étroit et « éducatif ».
- **Lourdeurs administratives** : corollaire de la réglementation excessive. Faudra-t-il bientôt remplir un formulaire pour pouvoir regarder un coucher de soleil ?
- **Manque de soutien institutionnel et fi-**

nancements trop faibles : tout le monde est d'accord pour dire que l'éducation à l'environnement est une priorité, mais il n'y a que peu de financements derrière. Et face à l'urgence des problématiques environnementales, l'engouement généralisé pour le développement durable tend à privilégier les thèmes des déchets et de l'énergie à celui de la nature et de la biodiversité (avec une responsabilité partagée entre les décideurs qui ne jurent que par Dédé, et les associations qui font leur jeu sans faire valoir la nécessité du dehors).

• **L'épée de Damoclès du risque zéro** : elle plane au-dessus des têtes des éducateurs... La peur de l'accident et l'hyper-responsabilisation conduisent à être toujours plus frileux face au monde. Sous ce poids, peu d'éducateurs prennent encore le risque de gérer les risques, et ils s'empêchent eux-mêmes de s'immerger dans la nature avec leur groupe.

• **Le manque de pratique et de formation** : peu de personnes pratiquent le dehors et sont formées à encadrer dans la nature. Or si le risque zéro n'existe pas, il s'agit de faire la traque aux risques inutiles et de savoir mesurer le risque. Cela néces-

site notamment de bien connaître le milieu dans lequel on évolue et les dynamiques de groupe.

• **Manque de reconnaissance de l'éducation dehors, dans la nature, et de ses bénéfices** : d'une manière générale, l'éducation dans la nature se justifie soit au service de la protection de l'environnement, soit comme composante d'une éducation scientifique visant à améliorer la compréhension du vivant (biodiversité...), mais très peu en tant que pratique éducative émancipatrice pour l'individu et fondamentale pour construire notre relation à ce qui nous entoure.

Ces contraintes pour « éduquer dehors » questionnent plus largement le rapport de nos sociétés occidentales à la nature, à notre environnement. Problématique complexe mais ô combien passionnante pour les éducateurs que nous sommes, convaincus que l'humanité a tout à gagner à assainir son rapport au monde et à renouer avec le vivant, avec la nature.

* Le groupe «Sortir» continue. De nouvelles rencontres ont eu lieu en janvier 2010. De nombreuses actions sont en cours.

L'écologie, qu'es aquò ?¹

Un discours sur la maison ?

Eh oui, l'étymologie nous dit que, en grec ancien, logos signifie parole, discours, et oïkos signifie maison. L'écologie - ce terme fut créé autour de 1870 par Ernst Haeckel - serait donc un discours sur la maison. Etonnant, non ? Car tout le monde le sait : l'écologie est la science qui étudie les interactions qui existent entre les êtres vivants, entre eux, et entre les êtres vivants et leur milieu de vie.

Nous y voilà : si l'on se dit que le milieu de vie d'un être vivant, c'est en quelque sorte... sa maison, la boucle est bouclée. Le raisonnement nous semble aujourd'hui un peu tiré par les cheveux (bouclés ou non) mais ce n'était certainement pas le cas quand Haeckel a inventé le mot. Le monde a bien changé depuis cette époque, la science aussi. Pourtant aujourd'hui, quand on étudie la nature, qu'on la préserve ou qu'on la gère, bien qu'on n'emploie jamais le mot maison à la place du mot milieu, on utilise fort souvent le terme... *habitat* naturel. Vous voyez bien que ça se tient !

Des êtres vivants par millions

L'écologie s'intéresse à tous les êtres vivants. Oiseaux, mollusques, insectes, algues, champignons, virus, amphibiens, plathelminthes, nématodes, mammifères, bactéries, plantes à fleurs... Du ténia à l'orchis pyramidal, de l'homme à l'ours (et à l'homme qui a vu l'ours !), de la luzerne au *Rhizobium*... tous les êtres vivants dansent au bal de l'écologie. Autant dire que les choses sont très complexes : des millions d'espèces, des milliards et des milliards d'individus (bientôt sept milliards rien que pour l'espèce humaine²), qui ont entre eux et avec leur milieu des relations ! Un sacré casse-tête. Pour se simplifier un peu la vie, parce qu'il ne peut pas tout faire et parce que ça lui plaît, l'écologiste (ou l'écologue) souvent se spécialise. Il peut s'intéresser à l'écologie de la pie grièche, l'écologie de la truite fario, l'écologie du moustique Anophèle, l'écologie du roseau (phragmite) d'Europe, etc³.

Des milieux très variés

Du fond de l'océan au sommet de l'Himalaya, on trouve aussi sur la planète Terre une extrême diversité de milieux. L'écologue cherche aussi à comprendre comment fonctionnent ces milieux : la mare, la forêt de hêtre, la mangrove, le récif corallien, la paroi rocheuse, la grotte, la forêt tropicale, le champ de blé, le verger de pommier, le jardin de ville, et la ville elle-même, etc. Ou le corps humain. Chacun de nous héberge, en effet, entre 10 et 100 fois plus de «microbes» que de cellules humaines. Le corps humain est un écosystème ! Et pour se simplifier la

vie, parce qu'il ne peut pas tout faire et parce que ça lui plaît, l'écologue souvent se spécialise dans l'étude d'un milieu ou de quelques milieux⁴.

Des interactions nombreuses et multiples

Un être vivant naît et meurt. Il mange (se nourrit), à la recherche de briques pour se construire, et à la recherche d'une énergie indispensable à son fonctionnement. Il peut être mangé et fournir des briques et de l'énergie à d'autres. Il produit des déchets, qui eux aussi sont « mangés » ! Il séduit (plus ou moins, et chacun à sa manière !). Il « se » reproduit ... Chacun de ces événements le met en relation avec son milieu physique (température, ensoleillement, humidité, vent...) et avec les autres êtres vivants qui habitent ce même milieu.

En pleine (co)évolution

De plus, les relations écologiques sont le fruit d'histoires multiples, réunies par la grande histoire de la vie. L'évolution, que Darwin et quelques autres nous ont invités à comprendre⁵, fournit une grille de lecture extraordinairement étonnante.

La forme aplatie des larves aquatiques dans un torrent de montagne, l'étrange comportement des fourmis parasitées par la petite douve du foie (leurs mandibules se bloquent au sommet d'une herbe et les fourmis se font alors manger par les brebis, permettant à la douve de passer de l'intérieur de la fourmi à l'intérieur de la brebis, passage

conduire à l'exclusion des autres milieux, sinon ce n'est plus tout à fait de l'écologie.

⁵ De nombreux ouvrages et revues de vulgarisation sont aujourd'hui disponibles. Ne pas hésiter à y puiser des informations qui donneront du poids à vos interventions, auprès des grands comme des petits. Pêle-mêle, citons parmi les revues : *La Hulotte*, bien sûr, *La Salamandre*, *La Garance voyageuse*, *Science et Vie Junior*, *Vvapii*, *Vvakou* (pour les plus petits), *La Recherche*, *Pour la science*... Sans oublier les ouvrages nombreux de Jean-Marie Pelt, Stephen Jay Gould, Jean-Henri Fabre (!)...

On a beaucoup parlé des usages, de l'urbanisme, de l'agriculture.

Enfin, une proposition de ce que pourraient faire les Ecolos : un argumentaire sur l'intérêt des milieux ouverts.

Le tableau issu des discussions sert de base pour le compte rendu final qui, de fait est validé en cours de débat puisque

tout ce qui est écrit est validé au fur et à mesure. L'intérêt est aussi de ne rien perdre et de ne pas noter seulement ce qui a été dit en dernier !

Les gens se sentent plus actifs dans le débat puisqu'on revient, on écoute, on note... ça donne moins l'impression de n'avoir fait que parler.

La prochaine Assemblée Générale de l'association aura lieu le 27 mars 2010. La projection du film d'Alain Ravayrol et Denis Buhot «Des faucons sur le toit», dont le sujet est le faucon crécerellette, est prévue dans la journée.

Tous les détails de cette journée sont dans la convocation jointe à cette lettre.

NB : n'oubliez pas de vérifier si vous êtes à jour de cotisation. En effet, seuls les adhérents à jour de l'année 2009 pourront voter au cours de l'Assemblée générale.

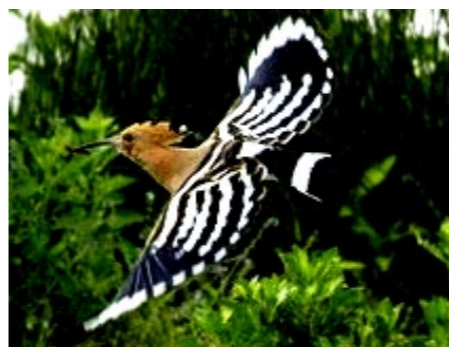
La huppe fasciée

1/ Histoire :

La huppe fasciée constitue à elle seule la famille des Upupidés. Son nom scientifique est *Upupa epops*.

En 1936, la huppe fasciée était très abondante. Une enquête nationale le confirme en 1976 et reste inchangée sur celle de 1985/1989.

Déjà présente sur 760 secteurs, la huppe a été signalée sur 824 secteurs en 1985/1989, ce qui représente une augmentation de 8%.



Cependant, des rumeurs courent comme quoi la huppe serait en train de diminuer et même de disparaître. Malheureusement, ces rumeurs s'avèrent être vraies, la comparaison des deux cartes de répartition de l'espèce montre une diminution dans le centre de la France.

La huppe fasciée est un oiseau protégé en Europe par la convention de Bern.

2/ Description :

Les corps des deux sexes sont pareils. Le corps est en grande partie beige -

orangé, les ailes et la queue sont noires et blanches. Sa huppe érectile est rousse mais noire au bout. Elle est en général rabattue, elle se relève comme un éventail lorsque l'oiseau est inquiet, excité, ou qu'il vient de se poser au sol ou sur une branche.

Son bec long, légèrement arqué lui permet de fouiller dans le sol pour y trouver sa nourriture comme des insectes, des larves, des lombrics... Son vol est mou, lent, ondulant et indécis avec de brusques virages, un petit plané et un rythme régulier, on le compare souvent à un papillon. Son chant est une série de 3 notes sourdes «oupoupou» monotones, douces et cavernueuses. Son cri d'alarme est un «crééé» rauque.

La huppe pèse environ 60 grammes, mesure entre 25 et 29 cm de longueur et de 44 à 48 cm d'envergure.

3/ Habitat :

Elle vit dans la quasi-totalité de l'Eurasie. En France, elle est répandue un peu partout mais peu abondante en général. Elle migre au Sud du Sahara. La huppe revient au début de mois de mars dans le Midi de la France, et seulement à la fin du mois d'avril dans le Centre et le Nord. Après la reproduction, elle disparaît pendant le mois d'août. À cette saison, on voit de petits groupes sans doute formés d'individus de la même famille. La huppe fasciée vit dans les campagnes, les prairies, les friches, bois clairs, vergers, voisinage des habitations (surtout dans le Midi).

4/ Reproduction :

La parade nuptiale de la huppe fasciée, effectuée surtout par le mâle, est très

démonstrative. Le mâle appuie la pointe de son bec contre une branche et s'incline devant la femelle, déployant et abaissant sa crête pour la séduire.

La huppe niche dans les trous d'arbres ou de murs, fentes de roches, cavités des talus, sous les grosses pierres, les toits de maisons. La femelle pond 6 œufs beiges ou verdâtres à l'endroit choisi, elle couve ses œufs 15 à 16 jours. Le mâle la nourrit. Après la ponte, les parents nourrissent leurs oisillons à deux. Les jeunes quittent le nid de 26 à 29 jours après l'éclosion.

La femelle fait une ponte par an, parfois deux, mais dans des cas très rares.

Article rédigé par Mathilde, stagiaire de 3^{ème}
Relecture Damien Ivanec

L'association accueille chaque année trois ou quatre collégiens (4^{ème} ou 3^{ème}) dans le cadre de la semaine «Découverte du milieu professionnel». Nous leur demandons une petite production: article, poster... C'est dans ce cadre que s'inscrit l'article ci-contre.

Un article de fond ? Une réflexion à partager ? Envoyez-nous vos propositions pour insertion.

La rubrique «Lu pour vous» peut également accueillir vos appréciations sur des ouvrages qui mériteraient une plus large diffusion.

La rédaction

¹ Cet article est le cinquième d'une série présentant les partis pédagogiques qui nous sont chers. Aujourd'hui, celui de... l'écologie. Il était temps ! Vous le retrouverez, sous une forme légèrement différente mais avec plein d'idées pour le mettre en application dans notre EXCEPTIONNEL ouvrage « Animature tome2 - Ouvrez les yeux ! ».

² Et encore, c'est une des espèces les moins prolifiques de la planète !

³ Attention : cette spécialisation ne doit pas conduire à l'exclusion des autres êtres vivants, sinon ce n'est plus de l'écologie.

⁴ Attention : cette spécialisation ne doit pas



On a fêté la science à Paris

La 18^{ème} édition de la Fête de la Science s'est déroulée cette année du 16 au 22 novembre sur le thème «Aux origines de la vie et de l'univers : quelles évolutions, quelles révolutions ?».

Comme chaque année depuis sept ans, Les Ecologistes de l'Euzière ont fait le déplacement à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, pour faire découvrir la science amusante aux petits et aux grands franciliens.

Pour une première participation de ma part, je peux vous confier que les « Ecolos » sont des stars là-bas... les régisseurs les chouchoutent, les organisateurs sont fans des trouvailles de présentation et le public est conquis.

Sur les trois jours du long week-end des 20, 21 et 22 novembre, les « Ecolos » ont présenté au public deux stands (« sketch » comme dit Mathilde !) sur les thèmes de «Fascinants Fossiles» et «Géologie & Gourmandise», toujours un énorme succès. Un public nombreux est venu, s'est arrêté et a posé des questions aux animateurs.

La démarche de ces sketches est d'attiser la curiosité du public et de présenter de façon ludique les notions complexes de l'évolution des êtres vivants ou des phénomènes géologiques. Nous montrons ainsi des failles se former dans un gâteau marbré, des plis apparaître à l'aide de bonbons rubans, etc.

De là à comprendre que les roches, apparemment si rigides, sont en réalité plastiques, il y a encore un pas ! Pourtant franchi par tous à l'aide d'un modèle pédagogique élaboré à partir... de miel, de pâte à tartiner chocolatée et de crêpes bretonnes !

Quant au second thème, des fossiles et des moulages de trilobites, d'ammonites, de dents de requin, de charbon de Graissessac, etc., en provenance, entre autres, de l'Université de Montpellier II, nous ont servi de support pour parler d'évolution, en ce 150^e anniversaire de la parution de « L'Origine des Espèces » de Charles Darwin.

La Cité des Sciences a accueilli 70 000 visiteurs durant les trois jours et les « Ecolos », avec un enthousiasme constant, ont pu rencontrer de très nombreux enfants et adultes sur leurs stands du niveau 2 à proximité de l'exposition «le Grand Récit de l'Univers». Le week-end s'est terminé dans une chaude ambiance avec la fanfare belge de batucada Don Fiasco : ça a chauffé !!!

Un grand merci à l'équipe de la Cité pour leur accueil (Khaled, Jérôme, Cyril) et vivement l'année prochaine !

Toute l'équipe des Ecolos Mathilde, Karine, Jean-Pierre, Amélie et Gabriel Gabriel Bernard



Week-ends «nature» (spécial adhérents)

Les deux prochains week-ends auront lieu :

Au mois de mai, week-end Pentecôte :

Les 22, 23 et 24 mai 2010, à NANT (12), 22 places

Au mois de juin :

Les vendredi 18, samedi 19, dimanche 20 juin, à VILLARD DE LANS (38), 20 places

N'hésitez pas à demander la fiche détaillée à Françoise Ménager à l'accueil.

Pastoralisme dans les gorges du Gardon, samedi buissonnier 16 janvier 2010

Une vingtaine de participants ont affronté le temps gris et humide d'un samedi de janvier afin de mieux connaître cette partie des gorges et les enjeux liés au pastoralisme.

Nous étions très largement servis en termes d'animation : en plus de notre Manuel Ibanez, la personne référente sur le projet garrigue au sein de notre association, Sébastien, permanent au Syndicat Mixte des Gorges du Gardon et Neri, garde salarié du Conseil général du Gard, qui connaît le village de Collias et ses habitants de très près.

Les animateurs nous ont guidés sur les hauteurs des gorges, côté nord, où on a profité des vues dégagées (grâce au girobroyage, mais bientôt avec l'aide du troupeau de moutons

récemment installé). Les évocations et les images historiques nous ont révélé les usages d'antan de la garrigue tant comme un lieu de prélèvement de ressources vitales que lieu d'élevage ou d'habitat. Sur la descente vers le fond des gorges, nous nous sommes arrêtés à une grotte perchée, abri historique des chasseurs et refuge actuel des promeneurs dans la vallée sauvage. Au fond, près de la rivière qui coulait avec force, nous passions sur les dalles calcaires et entre les marmites de géant, tout en admirant les traces de sculpture et de dépôt de ce Gardon rassembleur des autres Gardons.

Rentrés dans le gris opaque à Collias, avec une "bonne fatigue" et avec l'impression de connaître un peu mieux ce coin de garrigue, grâce à un trio d'animateurs très compétents.

John Walsh

Podcast euzériens <http://podcast.euziere.org>

Sur ce site vous trouverez quelques émissions radio que vous pourrez "balado-diffuser" à souhait, elles sont regroupées au sein de trois thématiques:

- Milieux Naturels (dont la garrigue)
- Êtres vivants
- Autres Thèmes

⊗ Environ 50 émissions de radios numérisées à partir des archives K7 de Radio Clapas et de FM entre 1988 et 1992 (27 heures d'enregistrements, merci Marc pour ce travail) ;

⊗ Environ 40 petites séquences de l'émission "100% garrigue" de France-Bleu Gard-Lozère, saison 2008, avec Michel Valantin et Jean-Pierre Vigouroux.

Vous pouvez écouter ces entretiens en ligne, ou les copier afin de les écouter plus tard sur votre ordinateur, votre baladeur mp3...

Samedis buissonniers

20 mars : Les salades sauvages

RV à 14 h au foyer communal de Saint Côte, à 5 km au nord de Calvisson (Gard).

10 avril : Les Verdisses, Agde

RV à 14 h au parking devant le camping de la Tamarissière (rive droite de l'Hérault), à Agde.

15 mai : La plaine de Pompignan,

une garrigue aux aspects de savane
RV à 14 h au croisement de la RD 17E et la RD 107E.

22 mai : Comme un p'tit coquelicot, mon âme...

Dans le cadre de la fête de la Nature. Exceptionnellement, il est demandé de s'inscrire pour participer à cette sortie, auprès de Françoise à l'accueil : 04 67 59 54 62

5 juin : Le cause, un pas de deux entre minéral et végétal

RV 10 h et 14 h au hameau Le Mas Raynal (apporter le pique-nique), sur l'A75 sortie au Caylar, Le Mas Raynal se situe à 6 km au sud-ouest de La Pézade.